

Membre honoraire (1760-1787)

Le marquis de Paulmy est né à Valenciennes le 22 novembre 1722, fils de René-Louis, marquis d'Argenson, ministre des affaires étrangères de 1744 à 1747, et de Marie-Madeleine-Françoise Méliand. Il appartient à une famille de Touraine qui a donné de grands serviteurs de l'État : René de Voyer de Paulmy, comte d'Argenson (1596-1651), son trisaïeul, est conseiller d'État et ambassadeur à Venise ; René (1623-1700), bisaïeul, est également ambassadeur à Venise ; Marc-René (1652-1721), aïeul, garde des sceaux et ministre d'État ; Marc-Pierre (1696-1764), son oncle, secrétaire d'État de la guerre ; Marc-René, marquis de Voyer (1722-1782), son cousin germain, avec lequel il a parfois été confondu, est lieutenant-général des armées du Roi, gouverneur de Vincennes.

Antoine-René est d'abord avocat du Roi au Châtelet (1742) puis conseiller au Parlement (1744). En 1746, il accompagne à Dresde le duc de Richelieu, ambassadeur extraordinaire, pour le mariage du Dauphin avec la fille de l'électeur de Saxe, roi de Pologne. Maître des requêtes (1747), ambassadeur en Suisse (1748-1751), adjoint au ministre de la guerre en qualité de secrétaire d'État (1751), commissaire général des guerres et conseiller d'État ordinaire, il devient ministre de la guerre après la disgrâce de son oncle, de 1757 à 1758. Paulmy est officier de l'ordre du Saint-Esprit, chevalier de l'ordre de Saint-Michel, chevalier Grand-Croix et chancelier des ordres royaux et militaires de Saint-Louis, de Saint-Lazare, de Jérusalem et de Notre-Dame du Mont Carmel, grand trésorier des ordres du Roi (Avril-décembre 1758). Il est enfin nommé ambassadeur en Pologne en 1759.

Passant par Nancy pour se rendre à son ambassade de Pologne, le 6 mai 1760, il est reçu à l'Intendance, assiste à une séance de la Société royale, se rend à l'hôtel de ville où une garde bourgeoise lui rend les honneurs, visite Bonsecours et la Malgrange et va à la comédie où « on était au troisième acte de la *Métromanie*, après laquelle il y eut pour petite pièce *L'Amant auteur et valet* » (Durival). Le lendemain, il se rend à Lunéville pour demander au roi Stanislas son agrément pour entrer dans la Société royale. Il y est reçu lors de la séance du 8 mai et donne un discours de remerciement, « simple et beau » (Durival). Son discours de réception est prononcé le 15 juillet suivant, faisant allusion à sa nouvelle fonction d'ambassadeur au pays du roi Stanislas : « C'est dans son ancienne patrie (car la Lorraine est la sienne aujourd'hui) que je porte mes pas ; tout m'y rappellera ce prince qu'elle doit toujours se glorifier d'avoir vu naître et de compter parmi ses rois... ». Le comte de Tressan lui rend hommage : « Un de ces noms illustres dès les tems les plus reculés de la monarchie française, un nom qui s'est rendu cher et célèbre dans les trois principaux états de cette nation, va désormais décorer la liste de la société que Stanislas a fondée ; vous paroissés au milieu de nous, Monsieur, et nous allons partager avec presque toutes les académies de l'Europe l'honneur de vous posséder ».

Après son ambassade en Pologne, Paulmy est nommé ambassadeur à Venise (1766-1770) puis il abandonne la vie publique. Il se retire avec sa famille à l'Arsenal où le Roi crée pour lui la fonction de gouverneur et grand baillif (1771). Il se passionne alors pour la littérature et crée une bibliothèque, l'une des plus belles jamais réunies par un particulier, comprenant environ cent mille volumes choisis avec soin, essentiellement des auteurs français et particulièrement de la poésie (Voir Barroux, *op. cit.*). Il y puise la matière de plus de cent volumes d'analyses de romans et de livres de sciences, d'histoire et de philosophie et publie un *Plan de la Bibliothèque universelle des romans* en quarante volumes, et les *Mélanges tirés d'une grande Bibliothèque*, en soixante-cinq volumes. En 1785, il vend au comte d'Artois sa bibliothèque qui devient la Bibliothèque de l'Arsenal. Il conserve sa charge de chancelier de la reine Marie-Antoinette (1774-1787).

Le marquis de Paulmy a été élu à l'Académie française le 28 mars 1748 et y a prononcé son discours de réception le 4 avril. Il est encore membre de l'Académie des sciences, belles-

lettres et arts de Besançon et de Franche-Comté (1756), de l'Académie des inscriptions et belles-lettres (1757), de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux et membre honoraire de l'Académie royale des sciences (1764).

Le marquis de Paulmy est mort à Paris, au palais de l'Arsenal, le 13 août 1787. [Alain Petiot]



Anonyme

**Antoine-René Le Voyer d'Argenson, marquis de Paulmy,
Ambassadeur en Suisse, en Pologne et à Venise**

Archives de l'Académie de Stanislas, procès-verbaux manuscrits, vol. III, f° 175, 176, 188-189 ; M. BARROUX, « Argenson (Antoine-René de Voyer, marquis de Paulmy d') », *Dictionnaire de biographie française*, t. 3^e, Paris-VI, 1939, col. 528-531 ; Nicolas de CONDORCET, *Éloges des académiciens de l'Académie royale des sciences morts depuis l'an 1783*, t. IV, Brunswick et Paris, 1799, p. 245-270 ; Journal de DURIVAL l'aîné, Nancy, bibliothèque Stanislas, ms 863¹⁻¹⁴ (6 et 8 mai 1760) ; Erik EGNELL, *Un amoureux des livres. Le marquis de Paulmy (1722-1787)*, Éditions Cyrano, 2023 ; *État militaire de France (1773-1787)* ; Martine FRANÇOIS, Marjorie JUNG, « Voyer de Paulmy d'Argenson Antoine-René de », CTHS-La France savante ; E. PANIGOT, « Notices biographiques et bibliographiques des membres de l'Académie de Stanislas de 1750 à 1880 » (Mars 1883), Nancy, bibliothèque Stanislas, ms 960-962 (702), t. 1, f° 86 (Pour mémoire, notice en partie fautive).